

LA DÉCOUVERTE DU SITE NÉOLITHIQUE DE MONTENEUF ET AUTRES MÉGALITHES DU CANTON DE GUER

Gaby Le Cam
SAHPL

Il n'est pas dans mon propos de faire une énième présentation des importantes campagnes de fouilles du site des alignements de Monteneuf, de très nombreux écrits existent sur le sujet, nous en avons fait paraître à différentes reprises dans notre bulletin, mais de faire un retour en arrière, au moment de la découverte du site qui donna lieu à son étude approfondie à partir de 1989, et à sa mise en valeur que nous connaissons aujourd'hui.

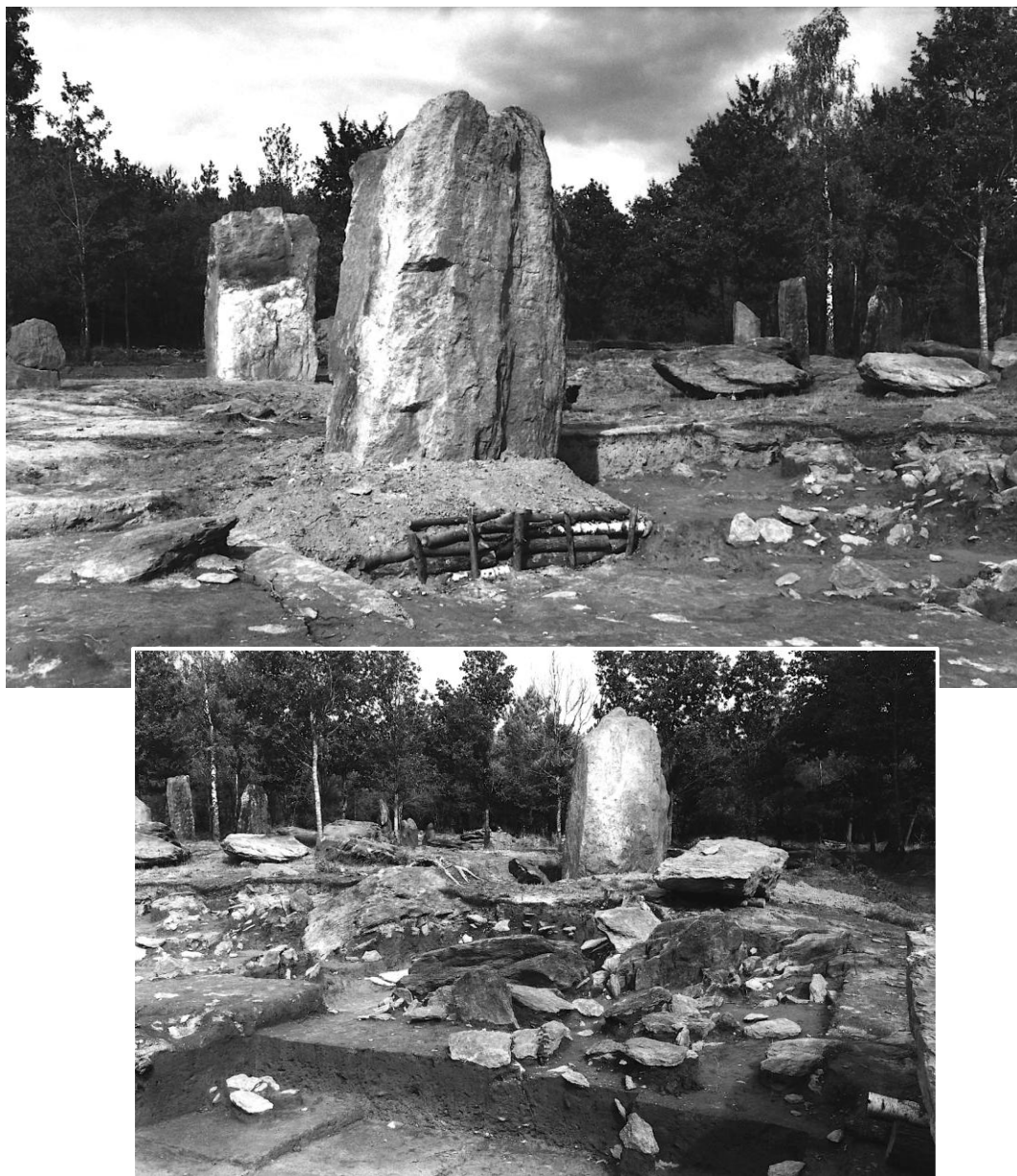


L'état de ce « petit Carnac » après un premier débroussaillage

Photo Gaby Le Cam

Le village de Monteneuf situé entre les communes de Guer et Malestroit dans le Morbihan comptait environ 750 habitants, on y connaissait la présence de trois menhirs appelés « Les Pierres Droites » recouverts de lierre, de mousse et de lichen, on y allait pas trop sauf pour chercher du bois et faire paître les bêtes. L'endroit mettait les gens mal à l'aise, on évoquait facilement les druides, la couleur des pierres de schiste rouge n'évoquait-elle pas le sang des sacrifices humains ! Des incendies dans les landes en 1976 détruisent la végétation

et laissent apparaître un grand nombre de pierres couchées, tombées, donnant une impression d'alignements. La commune se porte acquéreur des terrains. Le maire de Monteneuf de l'époque, Joseph Orhan est agriculteur, producteur de légumes et éleveur de porc mais il est aussi un passionné d'archéologie, connaissant tous les hauts-lieux préhistoriques. Sous le soc de sa charrue il déterre haches et quantités d'objets enfouis depuis des millénaires dans le sol. Il se disait «... plus intéressé par l'époque gallo-romaine, mais étant à Monteneuf, je me suis mis au néolithique ». Aidé par les membres du comité des fêtes il fait un premier débroussaillage des lieux, devant la multitude des pierres couchées affleurant le sol, l'étendue du site, songeant à l'exploitation touristique de ce trésor caché remis au jour et aux retombées financières pour sa commune, il décide d'alerter le Service Régional de l'Archéologie.



Deux aspects des premiers chantiers de fouilles. Photos Gaby Le Cam

En 1989 une première équipe d'archéologues se met au travail, travail qui consiste à débiter le terrain de la végétation, des arbres. La découverte de près de 400 blocs, dont certains brisés, vont laisser les chercheurs stupéfaits. Puis apparurent les fosses de calages, preuves que ces

pierres furent debout à une certaine époque. Un grand chantier de restauration fut mis sur pied, les campagnes de fouilles se succédèrent sur huit années, menées par Yannick Lecerf archéologue et conservateur au Service Régional de l'Archéologie, permettant de relever 42 menhirs sur les 420 recensés repartis sur 7,5 hectares, faisant de Monteneuf le 2^{ème} site de pierres levées après Carnac. Ces travaux ont été présentés en détails dans notre bulletin N° 42.

Une question se pose, pourquoi cette destruction systématique de cet ensemble de menhirs érigés vers 3000 avant J.-C. ? Comme dans d'autres régions il faut y voir les peurs populaires à l'approche de l'an 1000, la volonté du clergé de l'époque de faire disparaître ces pierres représentatives d'un culte païen en application du 20^e Canon du Concile de Nantes vers l'an 658 ordonnant « la destruction et l'enfouissement de toutes pierres druidiques ». Ce concile est évoqué par des chroniqueurs du Moyen Âge mais aucun texte ne l'atteste.

Joseph Orhan l'ancien maire avait eu à l'époque une formidable intuition à la découverte de toutes ces pierres couchées et sa démarche pour mettre le site en valeur en a fait un atout majeur pour la commune dont le nombre de visiteurs est en constante augmentation, dans les 25000 à 30000 par an, tous passionnés par les mystères entourant ce monde des mégalithes. De nombreux aménagements ont été mis en place, bureau d'accueil, visites organisées, renforçant l'attractivité du site. Tous ces travaux ont été financés par plusieurs partenaires pour 1,5 millions de francs : l'État, la région, le département et les communes avoisinantes. Monteneuf fut signalé sur la RN24 par un panneau de site touristique, un restaurant s'ouvrit, « *Les Mégalithes* », il ne pouvait en être autrement. La D76 quant à elle a un tronçon baptisé rue « *Des Menhirs* ». Le Syndicat d'Initiative du canton de Guer-Coëtquidan édita un dépliant touristique, « Pierres et Landes » Association loi 1901 proposa des expositions avec vidéos, diaporamas, des visites guidées du site avec un historique des fouilles et un circuit commenté des mégalithes s'étendant sur 14 km pour des groupes où des individuels. Des campings virent le jour. La découverte de ces pierres si longtemps endormies réveillèrent la commune et lui donnèrent une renommée et des activités nouvelles.



Le site tel qu'on peut le voir actuellement, pour en arriver là il aura fallu beaucoup de travail.

Photo Gaby Le Cam

On a commencé petit en découpant le sol à la truelle, au grattoir et la brosse, mettant à nu les pierres de schiste rouge abattues, brisées pour certaines. Ce travail fut effectué au fil des années par des volontaires, il y en avait toujours 25 par session, dont certains venus de très loin tels ces étudiants Vénézuéliens, elle Palmira qui terminait ses études d'anthropologie américaine à Paris, lui Francisco qui suivait des études d'arts appliqués à l'école Boulle passionné par la gravure ornementale, Frédéric 21 ans, étudiant en électronique à Rennes qui fit plusieurs campagnes et tous impatientes de voir se redresser ces pierres, dont certaines faisaient 9 m de long, dans leurs fosses de calage et redevenir « menhirs » à l'emplacement même où les hommes du néolithique les avaient érigées. Quelle satisfaction pour ces fouilleurs, amateurs pour certains, après des jours et des jours d'un travail pénible de voir renaître ce lieu monumental, cultuel ? sacré ? astral ? témoin d'une fascinante civilisation.



Énormément de persévérance pour dégager les pierres de leur gangue de terre. Photo Gaby Le Cam

Puis au fil des campagnes de fouilles qui se succédaient tous les étés et des dégagements de monolithes, on utilisa des moyens plus importants en faisant venir sur le site de puissants engins de levage pour redresser ces pierres impressionnantes, celles tout au moins dont on avait retrouvé les fosses de calage, les autres restèrent à l'horizontale. C'est ainsi qu'on releva un menhir de 33 tonnes ce qui fut chose facile pour le grutier ce qui le fut moins c'est son calage par les hommes d'aujourd'hui. Soutenu par les câbles de la grue, étayé par de gros madriers, mais ne retrouvant plus le savoir faire perdu au fil des millénaires pour remettre les pierres de calage à leurs places, puis le temps devenant pressant, il fallut se résoudre, Ô sacrilège, à les sceller avec du ciment et couler du béton à la base du monument ! Il est certain que les archéologues du futur seront surpris de découvrir cette méthode fort différente de celles utilisées traditionnellement par les hommes du Néolithique !

Le visiteur ne s'aperçoit évidemment de rien, de la terre a été rajoutée par dessus la dalle coulée, l'herbe a repoussé et le site est verdoyant ayant retrouvé une partie de son aspect d'origine, empli de mystères, continuant de poser de nombreuses questions sur sa destination comme le font encore aujourd'hui les alignements de Carnac, de Kersolan en Languidic, Saint Just en Ille et Vilaine, Kerzerho à Erdeven, Sainte-Barbe à Plouharnel ...



Aucun problème pour le grutier qui a la puissance de son engin pour lui. Photo Gaby Le Cam



Il n'en est pas de même pour les archéologues déversant des brouettées de ciment à la base de ce menhir de 33 tonnes (flèches) afin qu'il tienne debout, méthode inconnue des constructeurs de mégalithes d'il y a 5000 ans. Photo Gaby Le Cam

La mise en valeur du site des alignements eut pour effet de faire redécouvrir les autres monuments mégalithiques existants sur la commune et le canton, quelque peu oubliés eux aussi et de les signaler aux visiteurs, plusieurs allées couvertes, malheureusement très abimées, mais un magnifique menhir sont visibles aux alentours des « Pierres Plates » :

L'allée couverte de la Grée-Basse/ Les Bordoués

Le monument se trouve à environ 2,5 km à l'est du bourg de Monteneuf et à quelques centaines de mètres au sud-est des alignements sur un plateau composé du schiste local couvert de landes. Très abimé par les éternels chercheurs de trésors le site a bénéficié d'une fouille de sauvetage en 1976 sous la Direction des Antiquités de Bretagne. La sépulture a une longueur de 5,40 m, pour une largeur variant de 1 m à 1,60 m et est orientée sud-ouest, chaque paroi est composée de 6 dalles, des traces de pavage subsistent, les dalles de couverture ne sont plus en place, une git près de l'entrée. Un important mobilier fut trouvé : deux petits bols ronds, deux grands pots, des fragments de pots et de vases, cinq haches polies dont quatre en dolérite, également cinq pendeloques, de nombreuses lames en silex, deux armatures de flèches.



L'Allée couverte de la Grée-Basse, très abimée comme on peut le constater.

Photo Gaby Le Cam

Le menhir de La Verrie ou La Pierre Lée

Cet imposant menhir est à quelques dizaines de mètres du village du même nom. Ses dimensions sont de 5, m de hauteur, d'une largeur de 3,80 m pour une épaisseur de seulement 0,50 m. La pierre qui se trouve au milieu d'une prairie est orientée nord-sud.



La monumentale pierre de la Verrie.

Photo Gaby Le Cam

L'allée couverte Le Clos-Boscher

Située au lieu-dit Le Clos-Boscher, à l'ouest du village, on s'y rend par un petit chemin à travers la lande, ce monument est très abimé. D'une longueur de 7, m, orienté nord-nord-ouest, sud-sud-est on peut encore voir quatre supports et des dalles de couverture complètement bouleversées, deux sont ornées de cupules.



L'allée couverte Le Clos-Boscher

Photo Gaby Le Cam

L'Allée couverte La Loge Morinais

Au nord de Monteneuf et au sud de La Côte dans la Lande Rousse, la sépulture est bien dégradée. D'une longueur de 14 m, la largeur du monument varie entre 1,50 m et 2 m, l'accès est latéral. L'orientation est EEN-OOS, il y a peut-être eu une cellule terminale à l'extrémité OOS. La pierre utilisée est ce schiste rougeâtre que l'on trouve partout dans la région.



L'allée couverte La Loge Morinais

Photo Gaby Le Cam

L'allée-couverte de La Coudraie-Augan

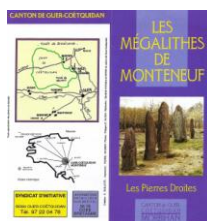
Toujours dans le canton de Guer cette sépulture mégalithique se trouve à environ 100 m à l'est du village du même nom. C'est malheureusement, une fois de plus, un monument très abimé ayant subi les dégradations des chercheurs de trésors. Orienté nord-sud avec l'entrée au sud la longueur fait environ 15 m. Une dalle de chevet a survécu à l'extrémité nord le reste de la construction git pêle-mêle sur le sol, supports, dalles de couverture. Comme pour les autres monuments de la région c'est le schiste rouge qui a été utilisé.



Le triste état de l'allée couverte de La Coudraie

Photo Gaby Le Cam

Toute cette contrée a certainement été à une certaine époque, à l'instar de Carnac, un grand centre mégalithique, on y retrouve les mêmes principes d'architectures, alignements, menhirs, sépultures et on se retrouve devant les mêmes interrogations face aux alignements : pourquoi, dans quel but ? Des questions à résoudre pour les chercheurs du futur.



Le dépliant du Syndicat d'Initiative.

Bibliographie :

La presse locale, régionale et nationale pendant les périodes de prospection.

Le suivi des campagnes de fouilles par l'auteur.

Gouézin Philippe, *Les Mégalithes du Morbihan intérieur*, Institut Culturel de Bretagne, 1994.